LES ROIS DE LA MODE

Les journaux anglais racontent qu'on vient de mettre en vente les objets composant la succession d'un certain lord Humphreys, qui avait la réputation d'être l'homme le plus élégant de l'Angleterre : du moins, il se piquait de faire tout ce qu'il pouvait pour le mériter. En inventoriant sa garde-robe, on a trouvé trois cent soixante-cinq pantalons, appropriés pour tous les jours de l'année.

Cet excentrique aspirait à avoir le renom du célèbre Crummel et se le proposait comme unique modèle : il avait chez lui tous les portraits du fameux roi de la mode, en Angleterre, au commencement de ce siècle, qui imposait la tyrannie de son goût.

Mais ce lord Humphreys avait été loin de l'égaler ; il n'était qu'un fat, tandis que Brummel fut vraiment une figure originale.

Dans les révolutions mondaines qu'il s'amusait à opérer, il y avait une insolence suprême, et comme un défi de bisé contre la société, dont la sottise l'égayait. Il lui plaisait de voir jusqu'où la tyrannie qu'il exerçait sur la mode pouvait aller, et il y avait, sûrement, beaucoup de dédain au fond pour la naïveté de ces grands seigneurs qui s'ingéniaient à copier ses plus folles fantaisies.

Ce pauvre lord Humphreys s'est bien inutilement éreinté à faire du tapage, tandis que le nom de Brummel survit, non pas glorieusement, sans doute, car qu'elle gloire a été celle de cet inutile ? mais avec une véritable étrangeté.

Brummel, qui, dînant avec le prince de Galles, en arrivait à se faire servir par lui et lui commandait d'appeler les domestiques, semble être, au fond, un grand sceptique.

***

Les trois cent soixante cinq pantalons de lord Humphreys restent bien au-dessous des moindres caprices de Brummel.

N'était-ce pas lui qui avait imaginé, un jour, ne sachant qu'inventer pour éprouver son prestige, de faire râper ses habits avec un morceau de verre aiguisé, jusqu'à ce que ses vêtements ne fussent plus qu'une sorte de dentelle ? Pouvait-on aller plus loin dans la fantaisie ? Il ne pensait point qu'on prît la chose au sérieux. On allait sans doute, cette fois, le taxer de folie ? Au premier grand bal qui suivit, cependant, tous les élégants avaient imité Brummel et paraissaient avec des habits ainsi soigneusement rendus diaphanes.

Brummel pouvait vraiment rire de cette servilité à se modeler sur lui ; mais les élégants qui avaient laborieusement réussi à s'affubler comme lui, ne riaient pas, eux, car Brummel avait déjà imaginé une autre fantaisie.

C'était Brummel aussi qui avait coutume de porter des gants qui moulaient ses mains de façon à ce qu'on pût voir le dessin des ongles : or, il était si difficile pour ses gants qu'il les faisait faire par cinq cent ouvriers spéciaux, qui n'étaient chargés, chacun, que de confectionner un doigt !

Avant Brummel, lord Spencer, un autre excentrique, avait déjà provoqué dans la société anglaise un de ces singuliers engouements. Un jour qu'il sortait d'une bagarre à laquelle il s'était trouvé mêlé, il s'aperçoit que son habit n'avait plus qu'une basque. Un autre eût été ridicule dans cet accoutrement : lors Spencer coupa la basque et imposa la mode d'un vêtement qui a porté son nom, le "spencer."

***

Un autre élégant extraordinaire fut un Autrichien, le prince de Kaunitz, qui mettait des corsets comme le ridicule duc de Brunswick devait en mettre plus tard, et qui passait, chaque jour, cinq heures à sa toilette.

Sa façon de se faire poudrer était tout à fait singulière, à ce qu'a raconté M. Barbey d'Aurevilly.

Pour donner à ses cheveux la nuance exacte, il passait dans une enfilade de salons dont il avait calculé la grandeur et le nombre, et des valets, armés de houppes, le poudraient seulement le temps qu'il passait là.

En France, il y a eu aussi le comte d'Orsay qui n'avait pas l'impassibilité des dandies anglais : il se souvenait qu'il était brave jusqu'à la folie, à chaque instant, et aimait le duel pour le plaisir du danger. Enfin, il n'était pas tout à fait un oisif, car il sculptait, par jeu, et il a laissé quelques marbres ayant une certaine valeur. Il y avait un homme de cœur sous l'élégant qui donnait le ton.

Etrange chose, n'est-il pas vrai ? que des hommes aient conquis une renommée par leur futilité et leur frivolité même, et que leur nom existe encore, dans le souvenir, tandis que tant d'utiles et laborieux travailleurs sont à jamais oubliés !

Concours pour la Chance

La partie — est de Buffalo, excitée par le gain de plusieurs prix de loterie.— Comment les concours agissent.— Une fièvre de loterie.

La partie.—Est de Buffalo est prise de fièvre pour la loterie de la Louisiane depuis que la nouvelle est parvenue que la dixième partie du prix capital de $150.000 dans le tirage du 15 courant a été gagnée par une société de la rue William. La nouvelle est parvenue dimanche et le lundi soir la bonne fortune fut fêtée par les membres de la société porteurs du coupon gagnant à leurs "quartiers" dans les salon de Matt Metzger, au No. 457 rue William. Avant de commencer la fête on forma une autre société qui compte déjà plus de 20 membres et qui en comptera bientôt 50.

Trois autres sociétés, ayant leurs quartiers ailleurs ont aussi été formées pour le prochain tirage dans l'espoir et l'attente que la "foudre frappera encore la partie est de Buffalo," cette fois à plusieurs endroits.

Les membres de la société "Metzger" qui a gagné la dixième partie de $150,000, ou $15 000, sont Matt Metzger, porteur de trois actions ; Joseph Ludovig, John Dittman, Alex Roy et Ed. Vandersder, porteurs chacun de deux actions et Fred Savager, A. C. Roth, Joseph Britts, John Waldruff, Joseph Lear, Andrew Winters, George Dittman, Christ Gerber, Christ Atz, B. I. Moriarty, John Fisher, Henry, Snyder, Joseph Syndle et *cinq autres*, amis de Alex Roy, maintenant en visite dans le Kansas, porteurs d'une action chacun. Il y avait trente parts dans la société et chaque action a droit à $500. Le billet gagnant, dont la société avait un coupon d'un dixième portait le No. 66551 et il a été envoyé pour la collection.

Le plan de ces sociétés de loterie est comme suit ; Plusieurs personnes se réunissent, forment un club, élisent un trésorier et achètent chacun, une ou plusieurs actions, payant une piastre pour chaque action.

Lorsque l'argent est tout collecté, le trésorier l'envoie aux directeurs de la loterie de la Louisiane, avec instruction de l'investir dans dix ou quinze numéros, de manière à assurer un numéro différent pour chaque piastre. Assez souvent ces numéros ne gagnent rien Mais très souvent un d'entre eux gagne un prix, alors ce prix est partagé parmi les membres non gagnants de la société, qui retirent autant que le porteur du coupon gagnant. Ceux qui ont deux ou plusieurs billets ont droit à autant de part dans le prix. Le numéro gagnant dans la société Metzger était tenu par Ludwig. Il y avait deux ans qu'il achetait des billets de la loterie de la Louisiane et cette fois il fut assez heureux pour obtenir un bon numéro.

Une dixième partie du premier prix capital de $50 000 au tirage de février de la loterie de l'Etat de la Louisiane fut gagné à Buffalo, par une société de trois. C'étaient MM. Anton A. Weiders, Eavy Schoveers et Jos Lehmah. Ils étaient tous trois employés au magasin de marchandises sèches de Bettinger, No 531 rue Main. Leur part dans le prix fut de $5,000 chacun.

Le billet gagnant portait le No. 73,987. Ils reçurent l'argent trois semaines après. L'argent fut collecté pour eux par un des frères Bettinger, et une autre société se forma pour le tirage d'avril, dans laquelle entrèrent tous les employés du magasin. On croit qu'il y a assez de sociétés organisées ici pour le tirage d'avril, pour assurer un enjeu dans le prix capital et des centaines de cœurs aventureux palpitent déjà d'espérances impétueuses.—*Buffalo N. Y. Sunday News*, 27 Mars.

GRAPILLAGES

Je causais, ce matin, avec un membre du jury de la Seine.

—Vous avez eu des cas intéressants ? lui demandai-je.

—Non. Des peccadilles.

—Ah !

—Une femme qui a jeté ses trois enfants au canal.

—Eh oh !

—Un homme qui tué sa femme, sa tante et ses deux neveux.

—Fichtre !

—Un autre qui a empoisonné sept personnes.

—Ogre !

—Mais j'espère bien qu'avant la fin du mois nous nous aurons enfin un cas méritant une condamnation...

—Un bohème discret, l'espèce est rare, mais elle existe, rencontre l'autre jour un ancien camarade de collège, avec qui il a conservé de bonnes relations.

—Pourquoi ne viens-tu pas me voir ? lui dit l'ami.

—Je crains de te gêner.

—Par exemple ! Viens donc me demander à dîner quelquefois, en passant. Tu seras à la maison comme chez toi.

—Comme chez moi ! fait le bohème en secouant la tête. Alors, ce ne serait pas la peine : on y est trop mal.

Nos concierges.

Le locataire du sixième, descendant à l'improviste, trouve Mme Pipelet en train de décacheter une dépêche :

—Tiens ! c'est vous, fait le concierge ! Ça se trouve bien, cette dépêche est précisément pour vous.

Et vous la décachetez ?

—Dame ! faut bien que je sache si ça vaut la peine de grimper six étages !

Examen de médecine.

Le professeur :

—Vous venez de nous indiquer la place du cœur chez l'homme... C'est bien ; mais n'y a-t-il pas quelques exceptions à cette règle ?

—Si... Certaines gens l'ont sur la main.

Dialogue :

—Que signifie exactement l'expression : pêcher en eau trouble ?

—Pêcher dans la Seine !

Une cuisinière marchande chez l'épicier un morceau de morue salée :

—Peuh !... dit-elle, votre morue ne me paraît pas fraîche.

—Pas fraîche ? s'écrie le garçon avec indignation.. elle remue encore !

M. Rapineau descend de voiture.

—Je vous dois une heure et demie dit-il au cocher.

—Comment ! s'écrie l'automédon, voici juste deux heures que je vous trimbale.

—Mettons deux heures. Voici quatre francs.

—Et le pourboire ?

—Je ne donne jamais de pourboire à un cocher qui m'inflige un démenti.

—Quel est le poisson d'avril le plus désagréable ?

—Celui qu'on mange en mai.

—Les galanteries de Boireau.

Trouvant Mme B... en costume du matin :

—Ah ! comtesse, lui dit-il, vous êtes comme les pommes de terre : délicieuse en robe de chambre !

Au concert Lamoureux.

Entre fins connaisseurs :

—Voilà un beau morceau.

—N'est-ce pas ?

—Le style en est large, la forme superbe, l'expression pleine de poésie.

—C'est l'avis des musiciens.

—D'ailleurs, j'adore les mélodies en ré bémol.

—Celle ci est en ut dièze.

—Vraiment ?

Je vous le garantis.

—Alors, je retire tout ce que j'ai dit...

En province.

Des commères disent pis que pendre du prochain.

Arrive le curé qui présente quelques observations :

—Après ça, fait-il avec un paternel sourire, l'oisiveté étant la mère de tous les vices, vous faites bien de vous occuper à quelque chose !

Le comble de l'astuce pour un auteur dramatique :

"Pousser sa femme à bout pour qu'elle lui fasse des scènes."

Il paraît qu'un pharmacien de Metz vient de découvrir une nouvelle matière explosible qui surpasse en force destructive mélinite, roburite et le reste.

On en causait au cercle militaire.

—Et quel est le nom de cette matière ?

—La mystifite...

Au Palais-Bourbon, entre membres de la commission du budget :

—Mon cher, vous êtes injuste pour notre collègue X... c'est un homme à cheval sur ses principes...

—Je n'en disconviens pas... Mais il est si mauvais cavalier !

Une jolie pensée de M. Ernest Renan, copiée sur un album :

"On ne doit jamais écrire que de ce qu'on aime. L'oubli et le silence sont la punition de ce qu'on a trouvé laid et commun dans la promenade de la vie."

Dans une réunion politique, un orateur n'en finissait pas d'exposer ses idées, pérorant d'une voix incertaine, avec des mots cherchés, bafouillés, entrecoupés.

—Bien pensé, tout ça, disait un assistant à son voisin ; dommage que, dans la forme, il soit un peu rasoir.

—Ebréché !

LA CONSOMPTION GUERI

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nervouse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste ; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Noyes, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

INCROYABLE ! ! !

—o—

ALLEZ A

"L'ALBEMARLE"

Et vous y aurez le dîner le plus somptueux qu'il soit possible d'imaginer. Les poissons les plus délicats, les viandes choisies et venues exprès d'Ontario, les gibiers les plus variés et accomodés par un savant cuisinier, sont servis chaque jour. Chaque jour aussi le menu est varié et ce riche dîner, qui vaudrait partout $0.75 cents est donné pour

25 CENTS

Aussi une foule extraordinaire vient elle chaque jour se presser dans les élégantes salles de "l'albemarle".

—COIN DES RUES—

NOTRE-DAME ET St. JEAN

GEO. W. MURRAY,

PROPRIETAIRE.

DEMANDEZ PARTOUT

LES CÉLÈBRES CIGARES

"CREME de la CREME"

"NOISY BOYS"

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE

J. M. FORTIER

Et faits avec les MEILLEURS TABAC de la HAVANE.

AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, et votre petit masde sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infaillible. Il guérit la dyssenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts a bouteille.

CONSOMPTION—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express.

Dr T. A. SLOCUM, succursale : 32 rue Yonge, Toronto.

ATTRACTION SANS PRECEDENTE

Plus d'un million distribué

PRIX CAPITAL $300,000

ESTI

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature en 1868 à des fins d'éducation et de bienfaisance, et son existence ayant été admise par un vote populaire renversant en 1879, comme faisant partie de la constitution de l'Etat.

Les grands tirages de nombre pair ont lieu mensuellement, et les tirages bi-annuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses circulaires.

Commissaire.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY,
Pres. Louisiana National Bank
P. LANAUX,
Pres. State National Bank
A. BALDWIN,
Pres. New-Orleans National Bank
CARL KOHN,
Pres. Union National Bank.

Tirage Extraordinaire Semi-Annuel

A l'Académie de Musique de la Nlle Orleans, mardi le 14 Juin 1887.

Prix capital - - $300,000

10,000 billets à 20 dollars chaque. Moitiés $10 ; Quarts $5 ; Dixièmes $2 ; Vingtièmes $1.

LISTE DES PRIX

1	Prix de	$300,000 soit	$300,000
1	"	100,000 soit	100,000
1	"	50,000 soit	50,000
1	"	25,000 soit	25,000
2	"	10,000 soient	20,000
5	"	5,000 soient	25,000
25	"	1,000 soient	25,000
100	"	500 soient	50,000
200	"	300 soient	60,000
500	"	200 soient	100,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 prix de $500 pour les numéros approchant du prix de $300,000 soient	50,000
100 prix de $300 pour les numéros approchant du prix de $100,000 soient	30,000
100 prix de $200 pour les numéros approchant du prix de $50,000 soient	20,000

PRIX TERMINAUX

1000 prix de $100 décidés par le prix de $300,000	100,000
1000 prix de $100 décidés par le prix de $100,000	100,000
3136 prix se montant à	$1,055,000

Pour les conditions pour clubs ou toutes autres informations, adressez vous au soussigné. Votre écriture doit être lisible et votre signature distincte. Le retour par la malle se fera plus vite, si vous joignez à votre lettre, une enveloppe portant votre adresse.

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressées

M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, La

ou à M. A. DAUPHIN,
Washington D. C

Adressez les lettres enrégistrées à

NEW-ORLEANS NATIONAL BANK,
New-Orleans, La

RAPPELEZ-VOUS Que la présence des généraux Beauregard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement deviner les numéros gagnants.

RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUES NATIONALES de la Nouvelle Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hautes cours ; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.

Sans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir sans frais la Débilité nerveuse, l'Impuissance, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Magneto Electro Appliance Co, 1267 Broadway, N. Y.

Cassan

DESSINATEUR

—ET—

GRAVEUR SUR BOIS

(édifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL 35

MONTREAL,